

Journal des Voyages

ET DES AVENTURES DE TERRE ET DE MER

ET DES AVENTURES DE TERRE ET DE MER

(SUR TERRE ET SUR MER; MONDE PITTORESQUE; TERRE ILLUSTRÉE réunis)

Dimanche 22 Décembre 1895

Journal Hebdomadaire. — ABONNEMENTS. — EN LIGNE: PARIS et SEINE, 8 fr. — DÉPARTEMENTS, 10 fr. — UNION POSTALE, 12 fr. — Paris, 12, rue Saint-Joseph.

SOMMAIRE

N° 963

E. TOUCY : Une Audience au Tribunal de Canton. — E. NEUKOMM : Quelques pages de la guerre de 1870-71 : Les Prisonniers français en Allemagne. — L. BOUSSEY : Sans-le-Sou. — P. d'ESTRE : La Tyrannie des Bêtes. — M. DE MATHUISIEUX : Les Évadés du Mexique. — D. LACROIX : Aux Pays des Timbres.

— R. L. STEVENSON et L. OSBOURNE : Le Secret du navire. — G. PRÉVOST : Les premiers mesureurs du circuit de la terre. — Récitations géographiques et historiques. — A. DUBARRY : La Poste aux Éléphants. — JOHN GRAND-CARTERET : Le Monde vu par l'image.

PRIX

15 c.

UNE AUDIENCE AU TRIBUNAL DE CANTON

PAR E. TOUCY



On amène le prisonnier dans un panier, car il a subi la question (p. 50, col. 2).

Ce discours produisit une impression décisive, et, à l'issue d'un débat sommaire, il fut convenu qu'on partirait, qu'on remonterait au Nord-Est, afin d'atteindre le groupe de lacs dont le Victoria Nyanza est le centre, que Speke, Livingstone, Baker ont visité, et où les pachydermes ne sont pas moins nombreux que sur les rives du Tanganika ou du Kamolondo.

« Qui sait ? réfléchit Delorme, qui avait les illusions persistantes; le hasard est capricieux, la fortune journalière; ce que nous n'avons pu créer ici, en dépit d'un travail opiniâtre, nous le fonderons peut-être là-bas facilement. »

La nécessité de quitter la région du Tanganika étant admise, on reconnut également celle de s'éloigner avant que les indigènes se fussent réunis en masse au village, et l'on délibéra de lever le camp, à la faveur de la nuit, malgré la fatigue qu'on ressentait.

« Il faut que nous soyons loin dans quelques heures, reprit Delorme, résumant et formulant, au point de vue pratique, les observations émises. Marouta et Marivoumba, qui connaissent le pays, nous serviront de guide et de porteurs. On les attachera de façon qu'ils ne puissent s'échapper et on les tuera que s'ils nous égarent ou les tuera. »

« Enlever tout notre bagage est impossible; faisons le sacrifice des objets les plus encombrants et chargeons-nous des autres. »

« Appelés à marcher sous bois, par des sentiers étroits, et ne devant point songer à confier à notre éléphant un fardeau que les basses branches accrocheraient à chaque pas, choisissons, parmi nos richesses, ce qui nous sera vraiment indispensable; formons-en des ballots d'égal volume, soit dix ballots, puisque nous sommes dix hommes, y compris les mouamis, et en avant ! »

« L'important est d'emporter nos munitions. Il nous reste dix-huit cents cartouches: quinze cents de fusil ou de carabine et trois cents de revolver. Ce sont elles qui nous donneront la sécurité et la pitance quotidienne. En les ménageant, en en brûlant dix par jour, nous en aurons pour six mois. »

« Bienvenu nous permettra de les économiser; nous le placerons tantôt à l'avant-garde, tantôt à l'arrière-garde, suivant les besoins de notre défense, et je ne doute pas qu'il n'y fasse merveille. C'est une bête intelligente et brave qui vaut mieux qu'une escorte d'Arabes. Ma femme, Aurélie, les faibles ou les malades monteront sur son cou quand nous traverserons un pays découvert, ou des forêts où les fatales auront assez de hauteur. Cela dit : à l'ouvrage ! »

On s'éclaira en allumant des bûchettes résineuses, mises en réserve, et c'est avec la colonne que l'on possédait que l'on confectionna les dix ballots, de la forme et du volume de ceux des colporteurs de profession, de façon qu'ils pussent être

portés sur l'épaule ou en bandoulière. Chacun prit sa part de cartouches, une hache et un ustensile quelconque de cuisine; M^{me} Delorme et Aurélie, armées de couteaux de chasse et de revolvers, bourrèrent leurs poches de munitions et se partagèrent la boîte de pharmacie, et, lorsque tout fut prêt, on songea à se mettre en chemin.

Constant avait inventé un truc destiné à prévenir l'évasion des prisonniers et l'avait appliqué, à sa satisfaction, en moins d'une demi-heure, en assujettissant au cou de l'un et de l'autre mouami un carcan solide.

Quand on fut prêt à déserrer les huttes, Aurélie s'approcha de Marouta et de Marivoumba, avilis au delà des limites du vraisemblable, et, au nom de ses maîtres, leur déclara qu'ils étaient les esclaves de ceux qu'ils avaient voulu perdre; qu'ils porteraient des fardeaux, à l'instar de tous les individus de condition servile, et guideraient la marche de la compagnie, en territoire baroundi et plus outre, et que, s'ils tentaient de se sauver, on les fusillerait.

Accablés, ils fondirent en larmes et vouèrent leurs sujets aux divinités infernales.

On leur signa de se taire, on leur montra les ballots confectionnés à leur intention, et on leur intima l'ordre de s'en charger.

Il était deux heures du matin.

À ce moment, un bruit de rames, et de voix s'éleva du lac et de la plage.

Les pionniers regardèrent et écoutèrent.

« Ce sont les riverains en question qui commencent à arriver, chuchota Aurélie. Les Oujiens que j'ai entendus disaient la vérité. Éteignons nos feux et opérons notre retraite. »

Des groupes de nègres, venant du large, dans de longues pirogues, débarquaient sur le sable, où ils étaient reçus par des délégués maroutiens et des officiers baroundiens.

Armés de lances, de javalots, de piques, de massues, de boucliers en peau d'hippopotame, d'éléphant, de crocodile ou de buffle, ils étaient équipés pour une formidable expédition.

La nuit devenant plus claire, nos héros les virent distinctement défilés un à un vers la demeure de Marivoumba, siège du quartier général.

Ils en comptèrent deux cents, en qui Aurélie reconnut, à leur coiffure, des naturels du Vouabembé, c'est-à-dire les cannibales les plus belliqueux de la région du Tanganika.

Ils n'avaient pas fini de débarquer que du Sud apparut une flottille de barques remplies de noirs.

Ainsi que la précédente, cette flottille se déploya, à la muette, le long du rivage.

Elle portait cent cinquante guerriers M'houaris de l'île de Mozima, qui sautèrent lestement à terre.

Après eux, et presque immédiatement,

descendirent, du Nord, douze pirogues chargées d'indigènes de Makamba; puis dix, qui, selon l'opinion de la négresse, devaient appartenir à Lobinega, le dernier port du lac.

« Il en viendra d'autres, souffla avec terreur Aurélie: ne les attendons pas. »

Le plan de Marouta se déroulait, et personne de la petite cohorte ne douta plus que le mouami sanguinaire, furieux de ses échecs et du refus de son collègue, n'eût convié à la curée les peuplades riveraines en leur dépeignant les blancs sous des couleurs lugubres et en leur démontrant l'urgence de purger le pays de sorciers qui avaient juré d'emprisonner tous les éléphants et de réduire les populations à la famine et à la misère, en les privant d'un gibier dont la chair constituait une portion de leur nourriture, et du seul produit que recherchaient les marchands en relation avec les nations lacustres.

(A suivre.)

ARMAND DUBARRY.

LE MONDE

VU PAR L'IMAGE

LES JEUX D'OIE GÉOGRAPHIQUES

En une de ces scènes d'intérieur dont il eut toujours, la spécialité, Chardin a représenté deux enfants, un garçon et une fille, s'amusant au jeu d'oie, ce « noble jeu renouvelé des Grecs », ainsi qu'il convient de l'appeler, suivant les légendes de l'ancien temps, et avec tout le respect qui lui est dû. Car il a droit à toute notre estime, à toutes nos sympathies, ce jeu bien innocent et, pourtant, plein de charme, plein d'imprévu, plein d'angoissants inconnus, qui captiva notre enfance et fit le bonheur de plus d'un philosophe, Rousseau, entre autres.

« Ce n'était point seulement le jeu des enfants », dit en quelques lignes fort bien conçues le *Magasin Pittoresque*, mais celui des jeunes filles, des grands parents: c'était surtout le jeu du foyer. En attendant le souper, les familles le jouaient près du feu, et il éveillait un intérêt toujours renouvelé. Malgré la simplicité de ses combinaisons, le jeu d'oie offre, en effet, plus de distractions et de retours que beaucoup d'autres. Il est égayé par les images grossières, mais reconnaissables, qui le composent; il prête à une série continue de jeux de mots, de surprises, d'espérances remplies ou trompées; il a enfin l'avantage de procéder du hasard et d'égaliser, par conséquent, les forces du joueur. »

Pour rester dans le cadre des choses auxquelles le *Journal des Voyages* accorde plus particulièrement son attention, je ne m'occuperai, ici, du jeu d'oie que sous sa forme primitive, c'est-à-dire tel que l'avaient conçu le xv^e siècle et le xviii^e siècles: le jeu d'oie destiné à intéresser l'enfance, à lui donner des notions générales sur les choses et les institutions humaines, souvent plus littéraire que graphique, surtout dans le domaine de l'histoire et de la géographie, et alors composé de notices d'une interminable longueur, enfermées dans des cartou-

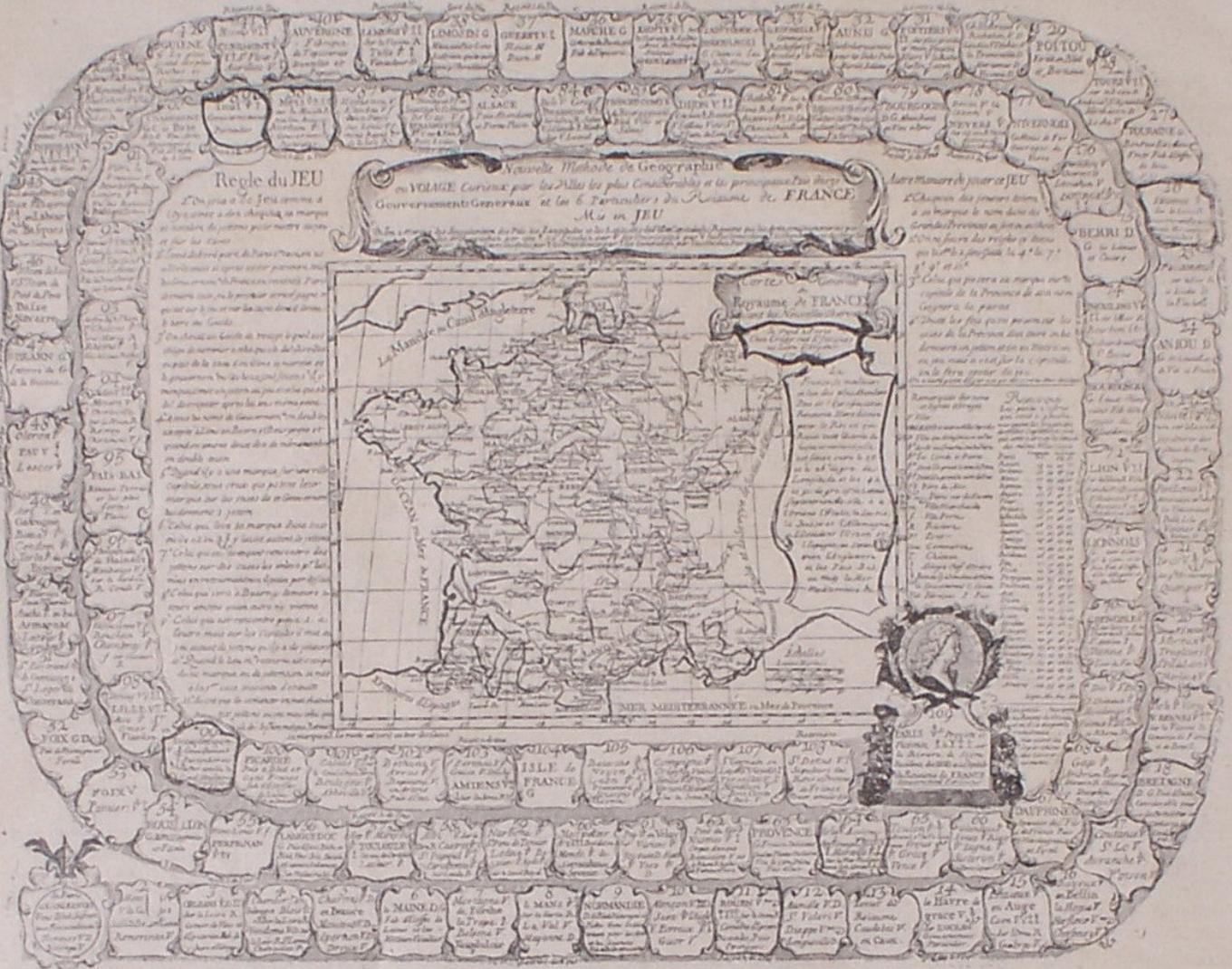
ches ornés. Son but était bien uniquement d'ouvrir l'esprit de l'enfant, de lui inculquer le goût de la lecture, sous une forme qu'on estimait devoir être attrayante. L'Ancien et le Nouveau Testament, l'histoire grecque, l'histoire romaine, l'histoire de France, la chronologie des rois, l'histoire universelle, les vertus et les vices, les règles et les formes de la conversation, l'alphabet lui-même, la géographie de la France, la géographie universelle, les mathématiques également se trouvaient ainsi enseignés à l'aide de promenades autour de 63, 75, 85 et quelquefois même 113 cases. De véritables leçons

de choses, avant Fröbel, surtout lorsque ces jeux — et tel était le cas pour la science héraldique, la marine, les sujets militaires — se trouvaient illustrés d'images documentaires. Et puis, comme il fallait varier, comme il fallait récompenser les enfants bien eages, en leur offrant des récréations moins arides, des sujets plus palpitants, — du moins c'est la tendance qui devait se manifester au XVIII^e siècle, — des éditeurs accommodèrent à cette petite promenade les aventures de Télémaque, fils d'Ulysse, ou les aventures de Don Quichotte, pour lesquelles les burinistes purent graver

des petites vignettes d'une sécheresse tout à fait classique.

Les feuilles héraldiques, militaires et autres, n'ont rien perdu, avec le temps, de leur attrait, car en les comparant l'une à l'autre, depuis 1680, par exemple, jusqu'en 1815, on peut suivre les progrès de la tactique militaire, de l'art des fortifications, de la marine et même de la géographie.

J'ai dit que ces anciens jeux d'oie avaient surtout pour but d'instruire l'enfance, de lui présenter sous une forme attrayante ce qui lui eût paru aride autrement. C'est pourquoi la géographie y tient une place si



Reproduction d'un jeu d'oie géographique du XVIII^e siècle (1710).

considérable : non seulement la description du royaume de France, mais encore la description du monde. Ce fut bien réellement suivant le propre titre d'un de ces jeux : la géographie universelle ou la connaissance exacte de la mappemonde mise en jeu. Durant tout le XVIII^e siècle, les cases donnaient simplement les noms des villes que l'on devait parcourir avant d'arriver au but final ; plus tard, sous le premier Empire et sous la Restauration, deux périodes fertiles en jeux de cette espèce, les numéros furent représentés par de petits personnages figurant les peuples et les costumes. Ce n'était déjà plus de l'enseignement pratique permettant aux enfants d'apprendre les distances de Paris aux principales villes du royaume, mais bien de la fantaisie, illustrée de petites images quelconques. La Révolution, qui devait modifier si pro-

fondément la physionomie du pays en changeant ses anciennes divisions, ne manqua pas de faire appel au jeu d'oie. Plusieurs virent ainsi le jour, publiés par divers graveurs ; entre tous, signalons le jeu géographique de la République française présenté à la Convention nationale par le citoyen Mauborgne, ancien professeur, qui donne la carte des 83 départements de la France nouvelle, avec, de distance en distance, des coqs gaulois, « oiseau symbolique de la Nation (sic), » destinés à remplacer l'oie classique. Le terme du voyage est la Corse divisée en 9 districts, ce qui est assez piquant, puisque de l'île de Corse allait venir celui qui devait mettre « un terme » à cette même République française. A notre époque, je veux dire depuis 1830, les voyages entrepris ainsi autour du monde

ont été surtout représentés par des petites vues de monuments ou de capitales : *Jeu du voyageur en Europe*, — *Jeu des grandes villes* ; — puis l'imagerie d'Épinal s'empara du jeu d'oie, et l'on vit, alors, quantité de feuilles représenter le *Jeu du petit Voyageur*, sortes de promenades à travers le monde, bien faites pour charmer l'imagination de l'enfance.

Jeux d'oie géographiques, où êtes-vous ?

JOHN GRAND-CARTERET.

P.-S. — Pour ceux qui seraient curieux de faire plus ample connaissance avec cette imagerie, la Bibliothèque Nationale possède tout un carton de *Jeux d'oie*. Voir également le livre de M. John Grand-Carteret : *Vieux papiers, Vieilles images*.

Le Directeur-Gérant : LÉON DEWEZ.

Seaux. — Imp. Charaire et C^{ie}.